



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

EVE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

l'empire, avoit voulu lui enlever la couronne : Eudoxie le fit condamner à mort ; mais l'ayant vu avant l'exécution, elle fut si touchée de sa bonne mine, qu'elle lui accorda sa grace, & le fit même général des troupes de l'Orient. Romain Diogene répara par sa valeur ses anciennes fautes. Eudoxie résolut de l'épouser, afin qu'il l'aidât à réparer les malheurs de l'empire, & à conserver le sceptre à ses fils. Pour exécuter ce projet, il falloit retirer des mains du patriarche Xiphilin un écrit, par lequel elle avoit promis à Constantin Ducas de ne jamais se remarier. Un eunuque de confiance, d'un esprit délié, va trouver le patriarche, lui déclare que l'impératrice veut passer à de secondes noces, mais que son dessein est d'épouser le frere du patriarche. Xiphilin ne trouva dès-lors aucune difficulté, rendit ce papier, & Eudoxie épousa Romain en 1068. Trois ans après, Michel son fils, s'étant fait proclamer empereur, la renferma dans un monastere. Elle avoit eu sur le trône les qualités d'un grand prince ; elle eut dans le couvent les vertus d'une religieuse. Elle cultiva la littérature avec succès. Nous ayons d'elle un manuscrit qui est dans la bibliothèque du roi de France : c'est un recueil sur les *généalogies des Dieux, des Héros & des Héroïnes*. On trouve dans cet ouvrage tout ce qu'on a dit de plus curieux sur les délires du paganisme. Il décele une vaste lecture. Il a été imprimé à Venise par les soins de M. de Villoison dans les *Anecdota græca*, 1781, 2 vol.

in-4°. ; le premier volume est occupé par ce manuscrit ; le second contient des extraits de différens auteurs Grecs.

EUDOXIE Lapouchin, impératrice de Russie, première femme de Pierre-le-Grand & mere de l'infortuné Alexis, fut répudiée & reléguée dans un couvent, près du lac Ladoga. On l'avoit accusée injustement, à ce qu'il paroît, d'avoir eu un commerce illicite avec un seigneur, nommé Klebou, qui expira dans des tourmens horribles. Au milieu de l'exécution, le jaloux & cruel Pierre le sollicita d'avouer son crime ; mais Klebou lui répondit d'une maniere bien propre à justifier l'impératrice. « Il faut que tu » sois aussi imbécille que tyran, » pour croire, que n'ayant rien » voulu avouer au milieu des » tourmens inouis que tu m'as » fait souffrir, à présent que » je n'ai plus d'espérance de » vivre, j'irai flétrir l'innocence & l'honneur d'une » femme vertueuse, en qui je » n'ai jamais connu d'autre » tache que de t'avoir aimé ; » va, monstre, ajouta-t-il en » lui crachant au visage, re- » tire-toi & laisse-moi mourir » en paix ». Eudoxie fut rappellée par Pierre II & mourut quelque tems après.

EVE, la première des femmes, fut ainsi nommée par Adam, son mari, le premier des hommes. Dieu la forma lui-même d'une des côtes d'Adam, & la plaça dans le jardin des délices, d'où elle fut chassée pour avoir désobéi à Dieu qui avoit mis sa fidélité & son obéissance à l'épreuve (voyez ADAM). Il faut que l'histoire

d'Eve séduite par le démon ; revêtu de la figure du serpent , soit d'une connoissance & d'une croyance bien anciennes parmi les nations païennes , puis que la fable d'Ophionée (voyez ce mot) est indubitablement greffée sur cet événement & sur la chute des Anges qu'il suppose. . . . Les rabbins ont conté mille fables sur la mere du genre humain ; quelques commentateurs imbécilles ou fanatiques les ont répétées ; elles ne méritent que le mépris. La maniere dont la formation d'Eve est racontée dans l'Histoire-Sainte , a donné lieu à quelques railleries froides , & à des imaginations bizarres qui ne valent pas la peine d'être réfutées ; mais c'est une grande leçon donnée au genre-humain. Dieu a voulu par-là faire connoître à la femme la supériorité de l'homme de qui elle a été formée ; à l'homme , combien sa compagne doit lui être chere , puis qu'elle est une partie de sa propre substance ; & à tous les deux , qu'ils doivent conserver entr'eux l'union la plus étroite , de laquelle dépend leur bonheur & celui de leurs enfans. « Toutes les épi-
grammes de nos beaux es-
prits , dit un vrai philosophe , sur la création & sur l'état de nos premiers parens , sont un jeu bien puéril. Deux créatures innocentes placées par la main de Dieu , sur un sol riant & de facile culture : voilà l'homme dans son origine. Dégénéré depuis , il a appelé les arts à son secours ; mais ces légers adoucissements ne compensent pas les dons de la nature & de la

» grace , versés sur lui avec
» profusion. Que ces hommes
» qui ne veulent pas croire nos
» Ecritures , nous disent : D'où
» vient l'homme ici-bas ? De
» quelque maniere qu'ils arran-
» gent cette création , elle sera
» toujours aussi étonnante que
» le récit de Moÿse » (voyez
MOÿSE).

VEILLON, (Jacques) savant & pieux chanoine & grand-vicaire d'Angers sa patrie , sous quatre évêques différens , né en 1582 , mourut en 1651 , amèrement pleuré des pauvres dont il étoit le pere. Il légua sa bibliothèque aux Jésuites de la Fleche : c'étoit toute sa richesse. Comme on lui reprochoit un jour qu'il n'avoit point de tapisseries : « Quand , en hiver , j'entre dans ma maison , répondit-il , les murs ne me disent pas qu'ils ont froid ; mais les pauvres qui se trouvent à ma porte , tout tremblans , me disent qu'ils ont besoin de vêtement ». Malgré la multitude des affaires , & une rigoureuse exactitude au cœur , il donnoit beaucoup de momens à son cabinet. Les principaux fruits de ses travaux sont : I. *De Processionibus Ecclesiasticis* , in-8° , Paris , 1645. L'auteur remonte , dans ce savant traité , à l'origine des processions ; il en examine ensuite le but , l'ordre & les cérémonies. II. *De recta psallendi ratione* , in-4° , la Fleche , 1646. Ce devoit être le manuel des chanoines. III. *Traité des Excommunications & des Monitoires* , in-4° , Angers , 1651 , & réimprimé à Paris en 1672 , dans le même format. Le docte écrivain y réfute l'opinion assez

communément établie, que l'excommunication n'encourt qu'après la fulmination de l'aggrave. Son sujet y est traité à fond; mais il a trop négligé ce qui regarde l'ancien droit & l'usage de l'Eglise des premiers siècles. Il avoit été fort jeune professeur de rhétorique à Nantes, curé à Soullerre pendant 13 ans, puis curé de St. Michel à Angers, chanoine en 1620.

EVELIN, (Jean) né à Wotton en Surrey l'an 1620, partagea son tems entre les voyages & l'étude. Il obtint, pour l'université d'Oxford, les marbres d'Arundel; & ensuite, pour la société royale, la bibliothèque même de ce seigneur. Evelin avoit plus d'une connoissance; la peinture, la gravure, les antiquités, le commerce, &c., lui étoient familiers. Les livres que nous avons de lui, en font une preuve. I. *Sculptura*, 1662, in-8°. Cet ouvrage concernant la gravure en cuivre, contient les procédés & l'histoire de cet art: il mériteroit d'être traduit. II. *Sylva*. Il y traite de la culture des arbres, 1679, in-fol. III. *L'origine & les progrès de la Navigation & du Commerce*, en anglois, in-8°, 1674. IV. *Numismata*, in-fol., 1667. C'est un discours sur les médailles des anciens & des modernes. Sa nation lui doit la traduction de quelques bons ouvrages françois, tels que le *Parfait Jardinier* de la Quintinie, & des *Traité de l'Architecture* de Chambray. Il mourut le 24 mars 1699.

EVENE, roi d'Étolie, fils de Mars & de Sterope, fut si piqué d'avoir été vaincu à la

course par Idas, qui lui avoit promis Marpesse sa fille, s'il remportoit la victoire, qu'il se précipita dans un fleuve, qu'on appella depuis Evene.

EVENSSON, (David) favant théologien Suédois, né l'an 1699, fut pasteur à Kio-ping dans la Westmanie, & chapelain du roi de Suede. Il mourut en 1750, laissant plusieurs dissertations estimées par ceux de sa communion, entr'autres: I. *De portione pauperibus relinquenda*. II. *De aquis supra caelestibus*. III. *De praedestinatione*, &c.

EVENUS III, roi d'Ecosse, après Eder son pere, étoit si vicieux, que pour autoriser son libertinage, il ordonna par une loi expresse, qu'un homme auroit autant de femmes qu'il en pourroit nourrir; que les rois auroient droit sur les femmes des nobles, & que les gentilshommes seroient maîtres des femmes du peuple. Ce prince cruel, avare & sanguinaire, aliéna tous les cœurs. Les grands du royaume s'étant soulevés contre lui, le mirent dans une prison, où il fut étranglé quelque tems après. Son regne ne fut que de 7 ans.

EVEPHENE, philosophe pythagoricien, condamné à mort par Denys, tyran de Syracuse, pour avoir détourné les Métapontains de son alliance. Il demanda permission, avant que de mourir, d'aller dans son pays pour marier une sœur. Le tyran lui demanda, quelle caution il donneroit? Il offrit Eucrite son ami, qui demeura à sa place. On admira l'action d'Eucrite; mais on fut beaucoup plus surpris du re-

tour d'Evephene, qui se présenta à Denys au bout de six mois, comme on étoit convenu. Alors le tyran, charmé de la vertu de ces deux amis, leur rendit la liberté, & les pria de l'admettre pour troisieme dans leur amitié. On raconte la même chose de Damon & de Pythias. Il se peut faire que les mêmes sentimens aient inspiré les mêmes vertus à des personnes différentes; mais il est plus apparent que la fabuleuse antiquité a fait deux histoires d'une seule, ou qu'elles sont toutes les deux controuvées.

EVERARD, voy. GRUDIUS & SECOND.

EUFEMIE, voyez EUPHEMIE.

EUGENE I, (S.) Romain, fut vicaire-général de l'Eglise durant la captivité du pape S. Martin, & son successeur dans la chaire pontificale en 654. Il mourut le 1^{er} juin 657.

EUGENE II, Romain, pape après Paschal I, l'an 824, mort en 827, fut recommandable par son humilité. On ne doit pas avoir une grande idée de son esprit, s'il est vrai, comme plusieurs auteurs l'assurent, qu'il établit l'épreuve de l'eau froide. Il est vrai que dans ces siècles les moyens de connoître le vrai, étoient si peu lumineux & si peu sûrs, qu'on est presque tenté d'approuver le recours aux preuves surnaturelles; & aujourd'hui même que notre jurisprudence est si fiere de ses lumieres, le résultat de beaucoup de procès civils & criminels ne présente rien de plus avéré que l'épreuve de l'eau froide (voyez CHAR-

LEMAGNE). Noël Alexandre soutient qu'on a attribué sans fondement à ce pape l'établissement de ce genre d'épreuve. Papebrock, dans le *Propyleum*, p. 128, est du même avis. Les épreuves de ce genre furent prosrites par le concile de Worms en 829.

EUGENE, III, religieux de Citeaux sous S. Bernard, ensuite abbé de S. Anastase, fut élevé sur la chaire pontificale de Rome en 1145. Il étoit de Pise & s'appelloit Bernard. Les Romains étoient animés de l'esprit de révolte, lorsqu'il monta sur le Saint-Siege. Ils avoient rétabli le sénat & élu un patrice: ils voulurent qu'Eugene III approuvât tous ces changemens. Le pape aima mieux sortir de Rome. Il y rentra à la fin de l'année, après avoir soumis les rebelles par les armes des Tiburtins, anciens ennemis des Romains. Le feu de la rebellion n'étoit pas éteint; les séditieux le souffloient de tous côtés. Eugene, fatigué du séjour orageux de Rome, se retira à Pise, & de là à Paris, en 1147. Il assembla un concile à Rheims l'année d'après, & un autre à Treves, où il permit à Sainte Hildegarde, religieuse, d'écrire ses visions. De retour en France, il vint à Clairvaux. Il y avoit été simple moine, il y parut en pape; mais en pape qui n'avoit pas oublié son ancien état: il portoit sous les ornemens pontificaux une tunique de laine. Sur la fin de cette année il reprit le chemin d'Italie, & mourut à Tivoli en 1153, après un pontificat de plus de 8 ans.